

Seconde Bac Pro	<b>Français : Séquence I</b> Devenir soi : écritures autobiographiques	Fiche Prof
-----------------	---	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

## Séance 2 : Caractériser le journal intime.

### Support A :

*Zlata Filipovic née à Sarajevo le 3 décembre 1980. Elle commence son journal le 2 septembre 1991 avant le siège de la ville qu'elle ne quittera que fin décembre 1993. Elle raconte à « Mimmy » (le nom qu'elle a donné à son journal) l'horreur de la guerre.*

*Son journal, souvent comparé à celui d'Anne Franck, connaît un succès important. Récemment, elle a travaillé au département de l'ONU pour les Enfants engagés dans des conflits armés.*

### Texte 1 :

*Lundi 2 septembre 1991*

Derrière moi, un long été chaud, des journées de vacances sans penser à rien, et devant moi une nouvelle année scolaire. Je passe en sixième. Je suis impatiente de revoir mes camarades de classe, de les retrouver, à l'école et en dehors de l'école. Je n'ai plus revu certains depuis que la cloche a sonné à la fin de l'année. Je suis contente, on va pouvoir reparler de l'école et se raconter nos petits malheurs et nos grandes joies.

### Texte 2 :

*Jeudi 19 novembre 1992*

1 Dear Mimmy  
 [...] La guerre a supprimé le temps qui passe, elle l'a remplacé par l'horreur, et aujourd'hui, ce n'est plus le temps qui passe mais l'horreur. J'ai l'impression que la politique, ça veut dire que des Serbes, des Croates, des Musulmans. Des hommes. Qui sont tous les mêmes. Qui se ressemblent tous. Qui n'ont pas de différence. Qui ont des bras, des jambes, une tête, qui marchent, qui parlent, mais que « quelque chose » cherche absolument à rendre différents les uns des autres.

5 Dans mes camarades, dans nos amis, dans notre famille, il y a des Serbes, des Croates, des Musulmans. Ça forme un groupe de gens très mélangés, et je n'ai jamais su qui était serbe, qui était croate, qui était musulman.

10 Aujourd'hui, la politique a mis le nez là-dedans. Elle a inscrit un « S » sur les Serbes, un « M » sur les Musulmans, un « C » sur les Croates. Elle veut les séparer. Et pour écrire ces lettres, elle a pris le pire, le plus noir des crayons. Le crayon de la guerre, qui ne sait écrire que malheur et mort.

*Zlata Filipovic, Le journal de Zlata, Robert Laffont, Fixot, 1993.*

### Rappels sur le contexte historique :

Les guerres de Yougoslavie furent une série de conflits violents dans les territoires de l'ancienne **République fédérale socialiste de Yougoslavie** entre 1991 et 2001. Deux séries de guerres se succédèrent affectant les six républiques de la défunte République. On parle aussi de "Guerre dans les Balkans", "Guerre d'ex-Yougoslavie", ou plus rarement de "Troisième guerre balkanique"

Cette guerre opposa **différents groupes ethniques** ou **nations** de l'ex-Yougoslavie. Ses causes sont politiques, économiques, culturelles, et ethniques.

Les guerres furent les plus meurtrières en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On estime que le **bilan se porte à 80 000 morts** et environ un million de personnes déplacées. Ce fut aussi le premier conflit à **caractère génocidaire** en Europe depuis la fin de la **Seconde Guerre mondiale**. Beaucoup des principaux personnages clés impliqués furent ou sont poursuivis pour **crimes de guerre**.

## Support B :

### Texte 3 : Rousseau (1712-1778)

1	1. Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.
5	2. Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.
10	3. Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai ce livre à la main me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil <sup>1</sup> quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été ; j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables : qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : je fus meilleur que cet homme-là.
15	Rousseau, Confessions (1769). Préambule du texte définitif <i>1 adjectif utilisé pour parler d'une personne ou d'un acte méprisable ou inqualifiable.</i>

*Jean-Jacques Rousseau, né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien genevois de langue française. Il est l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières, bien que son œuvre philosophique et son tempérament l'aient souvent opposé au rationalisme des Lumières ainsi qu'à quelques-uns de ses éminents représentants. Ses travaux ont influencé grandement l'esprit révolutionnaire français. Il est particulièrement célèbre pour ses travaux sur l'Homme, la société ainsi que sur l'éducation.*

## I – Compétences de lecture : Comment et pourquoi est écrit un journal intime ?

### Textes 1 et 2 :

1) Relevez les marques du journal intime.

- Les deux fragments sont écrits à la première personne « Derrière moi » et datés « lundi 2 septembre 1991 », « jeudi 19 novembre 1992 »).
- Les émotions « je suis impatiente. . . », I. 3), l'entourage (camarades de classe), l'environnement social et même politique « J'ai l'impression. . . », I. 2) de l'énonciatrice sont au centre du texte.

2) À partir du 30 mars 1992, Zlata nomme son journal Mimmy, en évoquant Anne Franck qui avait appelé le sien Kitty. Quel rôle cela donne-t-il au journal ? Relevez les indices de la transformation de ce rôle.

- Par l'invention d'un destinataire fictif, le journal devient ainsi un interlocuteur Le diariste engage une sorte de monologue adressé à un(e) absent. Zlata évoque à plusieurs reprises son admiration pour Anne Frank ; par cette adresse à Mimmy elle rend hommage au journal qui lui sert de modèle.
- Le journal semble rompre ainsi avec sa particularité d'écriture solitaire.
- Cette adresse à l'absent est le plus souvent un usage des diaristes enfants ou adolescents.
- Ce journal lui sert en quelque sorte de confident à toutes ses émotions.

3) Quels sont les thèmes évoqués ? En vous servant de la biographie dites en quoi ils s'accordent avec ce que vous venez de lire sur Zlata.

- Thème de la guerre civile, séparation et discrimination des personnes selon leur origine, leur religion.

4) Le 21 septembre 1992 Zlata note que son journal pourrait être publié par l'UNICEF. Recherchez la date de création et les objectifs de cet organisme international.

Quelle peut être la visée du texte 2 dans ce contexte ?

- **UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fund**, soit Fonds des Nations unies pour l'enfance - est une agence des Nations unies, créée en 1946, dont le siège est à New York, aux États-Unis. Elle est chargée, dans le monde entier, de défendre les droits des enfants, de répondre à leurs besoins essentiels et de favoriser leur plein épanouissement.
- Les thèmes sont différents dans les deux entrées. La première entrée correspond au début du journal. La guerre n'a pas encore éclaté et le journal de Zlata témoigne du quotidien d'une petite fille de 11 ans à la fin des vacances, à la veille de l'entrée en sixième et des retrouvailles avec ses amies.
- La deuxième entrée se situe 15 mois plus tard. Le siège paralyse la ville, la guerre a fait basculer la vie quotidienne de Zlata et de sa famille. Le journal rend compte des interrogations d'une petite fille qui a du mal à comprendre les raisons d'un combat qu'elle juge fratricide. Mais par ailleurs à cette date Zlata sait que son journal sera lu et peut-être publié. Il n'a donc plus la même fonction. Il s'agit de porter un témoignage de paix.

**Annelies Marie Frank**, plus connue sous le nom de **Anne Frank** (12 juin 1929 - mars 1945), est une adolescente allemande juive née à Francfort-sur-le-Main en Allemagne qui a écrit un journal intime alors qu'elle se cachait avec sa famille et quatre amis à Amsterdam pendant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale.

Suite à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en janvier 1933, la famille quitta Francfort pour Amsterdam fin 1933 afin d'échapper aux persécutions nazies, mais fut arrêtée après l'invasion des Pays-Bas. Alors que les persécutions à l'encontre des Juifs s'intensifiaient, sa famille se cacha en juillet 1942 dans un appartement secret aménagé dans l'*Annexe* de l'entreprise *Opekta* d'Otto Frank, son père. Anne avait alors treize ans environ. Après deux ans passés dans ce refuge, le groupe fut trahi et déporté vers les camps d'extermination nazis. Sept mois après son arrestation, Anne mourut du typhus dans le camp de Bergen-Belsen quelques jours après le décès de sa sœur Margot. Son père Otto, l'unique survivant du groupe, revint à Amsterdam à la fin de la guerre et apprit que le journal d'Anne avait été sauvé. Convaincu du caractère unique de l'œuvre de sa fille, Otto tenta de le faire éditer. À l'origine, il fut publié sous le titre *Het Achterhuis : Dagboekbrieven van 12 Juni 1942 – 1 Augustus 1944* (*L'arrière-cour : notes du journal du 12 juin 1942 au 1er août 1944*).

Dans le journal, qui lui fut offert pour son treizième anniversaire, Anne relate sa vision des événements, depuis le 12 juin 1942 jusqu'au 1er août 1944. Il a depuis été traduit du néerlandais en de nombreuses langues et est devenu l'un des livres les plus lus dans le monde. Plusieurs films, téléfilms, pièces de théâtre et opéras sont basés sur cette œuvre. Décrit comme le travail d'un esprit mature et perspicace, il donne un point de vue intime et particulier sur la vie quotidienne pendant l'occupation par les nazis ; par ses écrits, Anne Frank devint l'une des victimes de la Shoah les plus célèbres.

### Texte 3 :

- 5) En quoi, *Ces confessions* sont-elles un acte unique selon son auteur dans l'humanité ? Justifiez à l'aide du texte.
  - Il annonce un acte unique dans l'histoire de l'humanité (« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur ») : le dévoilement total de la vie d'un homme qui, paradoxe apparent, se déclare différent de tous les autres, et même unique, au moment même où il se donne pour représentatif.
- 6) A qui lance-t-il un défi ? Quelle place veut-il tenir devant ces observateurs. Justifiez.
  - À Dieu, puisqu'il subvertit la scénographie habituelle du Jugement dernier, en se plaçant lui-même au milieu du tableau, à la place du Juge suprême, qu'il réduit au rôle de témoin, en même temps qu'il change la hiérarchie des valeurs : Dieu n'est plus un juge qui va décider si l'homme Rousseau a été bon ou mauvais, mais un témoin qui va garantir que l'autobiographe a été vrai. La sincérité semble l'emporter sur la vertu. Ce qui implique, d'ailleurs, qu'un homme puisse se connaître aussi bien que Dieu le fait, et que rien de lui ne reste à lui-même obscur.
  - Quant au défi lancé au lecteur, il est terrible : on lui interdit de porter le moindre jugement moral sur Rousseau, tant qu'il ne s'est pas comme lui mis à nu. Cette injonction, qui n'est pas sans rapport avec la règle psychanalytique, remplit de terreur la plupart des lecteurs, même aujourd'hui. Rousseau continue à faire peur, alors que tant d'autobiographes apparemment audacieux ou affranchis, mais qui ne demandent à leurs lecteurs aucune réciprocité, nous laissent impavides. Ce préambule terrible a été divulgué avant l'œuvre elle-même. Rousseau est mort le 2 juillet 1778 à Montmorency.

## A retenir :

### *Le Journal intime*

Les premiers journaux intimes datent du XVII<sup>ème</sup> siècle. Leurs auteurs notent les événements marquants de leur vie, avec une chronologie précise.

À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le journal intime devient un journal secret : on y note ses pensées, ses sentiments, ses émotions, et plus seulement les événements. On dit son désaccord avec les valeurs du monde industriel. On tente de combler par l'écriture le fossé qui sépare l'auteur de la société.

À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, le genre se développe. Les écrivains, Stendhal, Vigny, Baudelaire et, au XX<sup>ème</sup> siècle, Gide, Julien Green, Mauriac... écrivent leur journal intime. Il s'agit à la fois de mémoires, de confidences et de méditations sur soi. Beaucoup sont détruits, mais certains sont publiés.

Aujourd'hui, le journal intime prend une nouvelle dimension, celle du numérique.

## II – Compétences de d'écriture :

5) Écrire son journal : est-ce utile ?

Confrontez votre opinion avec celle de la classe après avoir cherché des arguments à l'appui de votre thèse.

- A l'écrit, préparez votre argumentation (idées, exemples précis...)
- Commencez au brouillon par répondre à ces questions : voir blog
  - ✓ Ecrire sur soi, c'est quoi ?
  - ✓ Pourquoi se raconter ?
  - ✓ Ecrire sur soi, est-ce écrire pour soi ? Qui est le destinataire final ?
- Ensuite, rédigez votre devoir construit en trois parties : présentation du sujet, développement et conclusion/ouverture de la réflexion.
- Débattre et confrontez vos arguments !

Coucher sur le papier ses états d'âme, ses questionnements, se raconter... Pourquoi ? Pour avancer, répond Marion Rollin. Cette spécialiste de l'écriture intime vient de publier aux éditions Eyrolles une collection de Carnets d'écriture. Une invitation à re-penser sa vie.

Après douze années passées dans la communication, Marion Rollin, mère de famille, anime aujourd'hui des ateliers d'écriture et se spécialise parallèlement en psychogénéalogie. Elle vient de publier aux éditions Eyrolles trois Carnets d'écriture : « Mon année », « Ma famille », « Mon enfant ». Elle sera l'invitée de notre chat « Ecrire pour soi, pourquoi ? », le 6 janvier prochain, de 14h à 16h.

### **Ecrire sur soi, c'est quoi ?**

C'est prendre le temps de s'isoler avec soi-même et de laisser émerger ce qui vient. Armé d'une feuille et d'un crayon, c'est reformuler ce que nous avons vécu, senti, avant de le coucher sur le papier. C'est une manière de le digérer. De se réapproprier sa vie de manière distanciée.

### **Pourquoi se raconter ?**

Chacun a quelque chose à raconter. Et l'écriture sur soi fait avancer. Elle oblige à couper le rythme effréné dans lequel nous vivons : pris dans une course perpétuelle, nous n'avons pas le

temps de prendre du recul, de nous poser. L'écriture le permet. C'est une bulle. Un espace de liberté. Un instant de paix que l'on peut s'offrir chez soi. Elle aide aussi à marquer les étapes. On s'écrit et l'on peut se relire, et voir son avancée : hier, j'en étais là, mais aujourd'hui, mon questionnement est différent... C'est une trace pour soi-même et pour les autres. Et puis, il y a le plaisir de la création. Celui d'un moment pour soi où l'on construit quelque chose, sans avoir nécessairement de talent inné. Dans une société où l'on se sent le simple maillon d'une chaîne, nous avons tous besoin de produire un objet fini.

### **Ecrire sur soi, est-ce écrire pour soi ? Qui est le destinataire final ?**

Au début, on écrit pour soi, pour se faire du bien, parce que l'on en a envie. Mais en réalité, on écrit toujours pour quelqu'un, pour être lu. Si prendre la plume permet de se lâcher, d'être créatif, on a aussi envie d'être compris. J'espère d'ailleurs que l'écriture peut, dans un deuxième temps, créer le dialogue. Bien que nous n'ayons pas le temps, nous avons envie de savoir. D'entendre le récit de sa venue au monde, de découvrir la vie que menait sa mère lorsqu'elle était célibataire... Quand j'ai écrit sur la naissance de mon fils, je me suis dit qu'il le lirait peut-être un jour. Plus tard. Mais que j'allais forcément lui en parler dès maintenant. Cette transmission est importante car les gens vivent de plus en plus longtemps. Les générations se côtoient sans forcément parler de l'essentiel. Et le principal héritage que ceux qui nous précèdent ont à nous laisser, c'est l'expérience d'une vie.

### **Par où commencer ?**

Au départ, il est peut-être plus facile de parler des autres que de soi. On peut s'aider d'un support, d'une proposition d'écriture, qui devient un prétexte pour laisser surgir ce qui doit émerger. Ce stimulus extérieur va nous faire réagir et faire découvrir à chacun sa capacité créatrice. En lisant une proposition d'écriture, il y a quelque chose qui monte en vous. Et sans s'en rendre compte, on va écrire à partir de soi, sur soi.

### **Comment parvenir à une écriture libre ?**

Il ne faut pas imaginer que l'on a quelqu'un derrière le dos. Personne n'est là pour nous juger. Il est aussi primordial de ne pas se regarder écrire. De ne pas rédiger pour faire joli, pour convaincre, ou pour raconter une belle histoire. Ce n'est pas parler de soi-même. Quitte à avoir recours à un langage parlé dans un premier temps pour exprimer plus facilement quelque chose de vrai. Il peut toujours être retravaillé après. Et surtout, l'important est d'être à l'écoute de soi. Une proposition d'écriture peut aider à se lancer. Après, que l'on en sorte ou pas, peu importe. Le principal, c'est de s'apercevoir que l'on peut le faire.

### **Justement, que dire à ceux qui doutent de pouvoir y arriver ?**

Ecrire, tout le monde sait le faire, contrairement peut-être à des activités comme le dessin ou la peinture. Ecrire sur soi implique de s'aimer un peu soi-même, de se dire que sa vie est intéressante. J'ai trois enfants. En tant que mère de famille, je suis beaucoup dans le quotidien. Ce n'est ni très tendance ni très glamour ! Mais le récit d'une journée quotidienne peut être passionnant à lire. Pas besoin de faits extraordinaires. Ce qui compte lorsqu'une personne raconte un souvenir précis, c'est sa vision à elle de l'événement.

Au final, ce qu'il faut, c'est écrire pour se faire plaisir. Pas pour réaliser un chef d'œuvre. Nous sommes là pour essayer, nous tromper, recommencer... Ce qui est clair dans la tête ne l'est pas toujours sur le papier. L'écriture rend humble, et cela, parfois, nous en avons grand besoin.